

# L'HERBDO

TVA, cigarettes, successions...

**Ces impôts qui  
vont vous  
tomber dessus**

N° 14 DU 2 AVRIL 1998 - FS 4.50 - FF 18 - FB 140 - PTAS 500 - LIT 6500

## Les suisses trompés



**Le Réduit  
national  
perdure.**

**GAINS INTERMEDIAIRES**  
**Les chômeurs  
arnaqués**

**MONDIALISATION**  
**Ce qu'on gagne aux  
fusions ratées**

## Les Suisses trompés:

# le Réduit national perdue.



Dossier préparé et réalisé par Hanna Stadtfinden et Caesar Inderberg.  
Photographies N/B: archives de Ermässigen (Georg Zwigart et Esther Müller); photographies couleurs: Véronique Wahrheit

**Johannes Bäcker** a vécu plus de 22 ans à Ermässigen; aujourd'hui, il refuse d'y retourner, même accompagné d'un avocat.

*Ermässigen est une ville située dans l'ancien Réduit national. La population est restée coupée du monde depuis 1945. Elle entretient une infrastructure qu'elle a bâtie sous la montagne, de manière à rendre ce lieu viable et utilisable en cas de mobilisation. En parallèle, les fiches, qui ont créé le scandale que l'on connaît en 1989 ont été, et sont toujours, rédigées sur place, par la population active.*

*"Je m'appelle Johannes Bäcker. Je suis né le 9 octobre 1975 à Ermässigen. Je découvre aujourd'hui, avec stupéfaction, une Suisse que je n'avais jamais osé imaginer." Timidement, face à une caméra vidéo installée par maître Ehrenmann, celui-ci a raconté sa courte vie avec l'espoir d'un soutien du peuple contre un Conseil fédéral resté trop longtemps silencieux.*

**Coupé du monde**, ce petit peuple est dirigé par le Département de la défense, de la protection de la population et des sports. Au cœur de la politique, il ne connaît pourtant pas tous les enjeux de la Confédération. "Les informations venues de la capitale étaient filtrées par le Département militaire, de manière à mieux nous guider dans notre mode de penser et dans nos activités d'entretien du lieu stratégique", poursuit le jeune homme. Anton Bäcker, syndic de Ermässigen depuis sa création (et, en l'occur-

rence, grand-père de Johannes), se garde bien de tout dévoiler; tel un dictateur de grande envergure, il mène ses sujets dans une pensée unique. Il aura fallu plus de 50 ans pour qu'une personne refuse ce mode de vie.

*"Je connaissais la Suisse au travers d'individus que nous fichions. En 1989, nous avons dû envoyer à la P26 tous les documents concernant les activités des citoyens liées au communisme; mais nous avons continué à recevoir et retranscrire, dans nos fichiers, des dénonciations."*

Tout cela semble confus. Johannes Bäcker parle simultanément de stratégie militaire et de fiches. Motivé par ces aveux, la presse s'est rendue à Ermässigen. Sur place, la population semblait réticente à la recevoir. Toutefois, Anton Bäcker a accordé un interview après avoir présenté Esther Müller, photographe et o o o

ooo responsable des archives de Ermässigen. Ces archives ont permis de retracer l'histoire de ce lieu.

**Une existence dans l'Histoire**

**Le 25 juin 1940**, sur la prairie du Grütli, le général Guisan tient son célèbre discours devant les officiers supérieurs de l'armée. Le colonel Ermässig est présent. Le général appelle l'armée à la résistance et concrétise sa nouvelle stratégie de Réduit national. Le colonel Ermässig occupe directement un poste important au sein du Réduit (dans la région de l'actuel Ermässigen), avec, à ses côtés, le major André Dutoit.

**L'essence précède l'existence**

**En mai 1941**, Ermässig écrit à Karl Kobelt, Conseiller fédéral et responsable du Département militaire, en l'informant d'un long débat qu'il a eu avec Dutoit. "A long terme, cette idée du Réduit national devrait perdurer. En cela, bien entendu, je parle de stratégie militaire, mais aussi de protection interne. Quoi qu'il en soit, nous resterons neutres, mais aujourd'hui, nous pouvons cons-

que nos voisins, dès la fin de ce conflit, seront dirigés par Hitler ou par Staline. Il faudra donc protéger le pays de sa population elle-même, qui risque de se passionner pour l'une de ces deux idéologies." Quelques jours plus tard, la position du Réduit sera renforcée. C'est alors que Ermässig semble avoir commencé la construction de la ville souterraine.

**En janvier 1944**, la nouvelle recrue, Anton Bäcker, entreprend son service militaire. Elle est affectée au troisième régiment d'infanterie, sous les ordres du colonel Ermässig; celui-ci remarque rapidement le jeune homme. "Frêle, la recrue Bäcker semble intimidée par les montagnes. Pourtant, la passion militaire et l'amour pour son pays rendent ses yeux brillants. La semaine dernière, il m'a avoué ne pas vouloir retourner chez les siens, à Einsieden(...). Anton est un autodidacte passionné, qui cherche, par ses mentors, à parfaire sa culture générale. Dirigeant dans l'âme, il pourrait avoir quelques responsabilités dans ce lieu, si mon désir de le faire perdurer, dès la fin des

conflits, devait se concrétiser" (extrait du journal intime de Ermässig, daté du 25 octobre 1944).

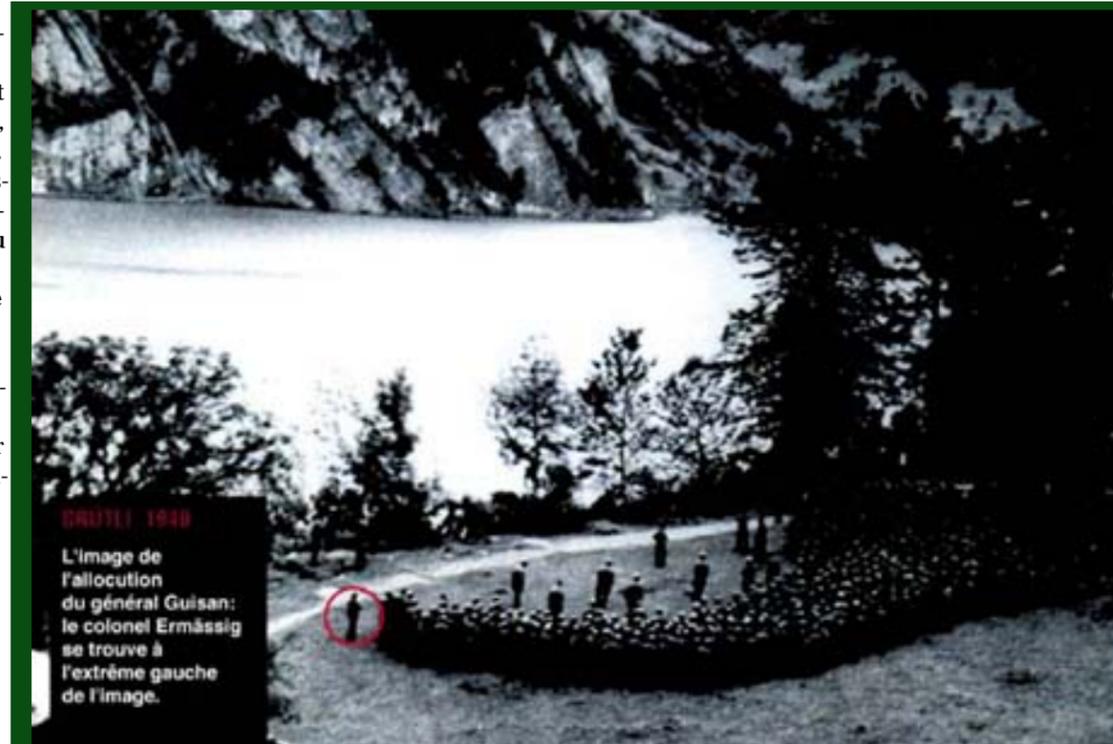
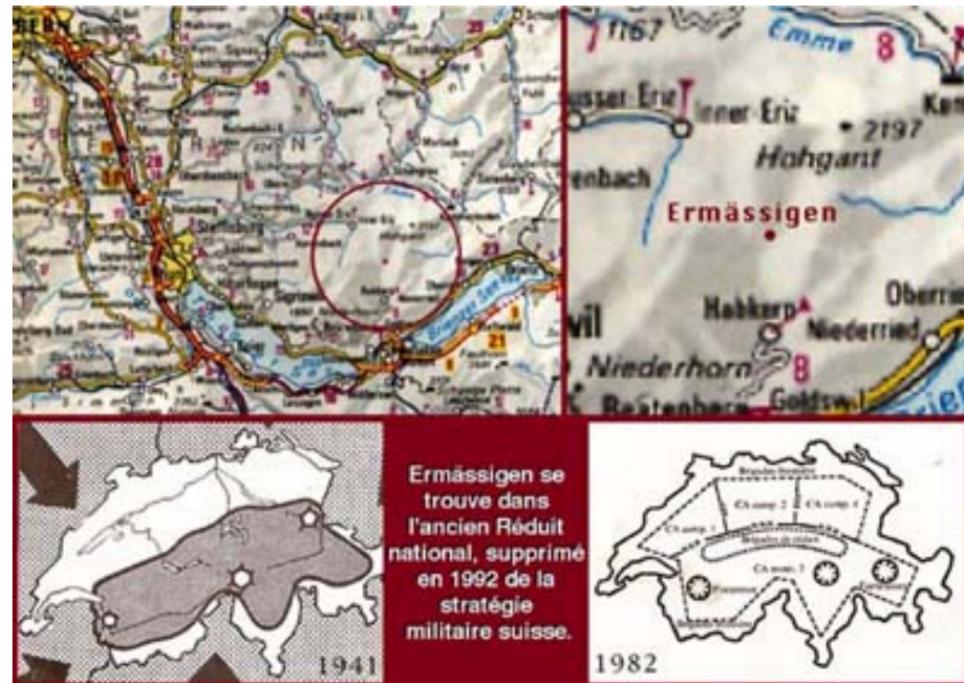
**En mai 1945**, avec la fin des conflits en Europe, l'armée suisse est démobilisée; quelques soldats et infirmières resteront sur place, afin de terminer la construction de la ville souterraine. Parallèlement, Dutoit fait visiter la région à Bäcker et aux autres soldats, restés en ces lieux. Entre temps, Ermässig est rentré à Berne, où il prépare, au sein du Conseil fédéral, l'existence de la ville stratégique. Il charge Dutoit de parfaire la formation de Bäcker au métier de militaire et de dirigeant.

**Une ville est née**  
**Le 28 novembre 1945**, la nouvelle

Ermässig proclame Bäcker syndic. Celui-ci, par gratitude, nomme le lieu Ermässigen.

Le colonel Wilhelm Ermässig retourne à Berne, où il rejoint les coulisses du Département militaire et tâche, de part son titre, de subvenir aux besoins de la nouvelle ville stratégique. Très rapidement,

il met sur pied une police secrète, "Stille", future "P26"; celle-ci envoie des renseignements sur le peuple suisse à Ermässigen, qui est chargée de réaliser des fiches "sur chaque citoyen susceptible de déstabiliser la patrie" (ordre du colonel à la population active de Ermässigen, 23 janvier 1946). ooo



**Images de la mobilisation:**  
En janvier 1944, Anton Bäcker arrive au Réduit national, sous les ordres du colonel Ermässig.

**A gauche:** Bäcker est à l'extrême gauche de l'image.  
**Ci-dessus:** Bäcker est sur le chariot; Georg Zwygart, futur photographe de Ermässigen, est le soldat qui tient le cheval, au centre de l'image.



**Photogrammes de la séquence des aveux de Johannes Bäcker, filmée par la caméra vidéo de maître Ehrenmann.**

o o o André Dutoit, devenu lieutenant-colonel, reste à Ermässigen afin de maintenir le lien direct avec ses supérieurs à Berne. Le 4 décembre 1945, il s'autoproclame responsable des affaires externes. Deux jours plus tard, son épouse, Julie, et ses trois filles, Lydie, Anne et Jeanne, emménagent officiellement à Ermässigen.

**Une nouvelle dynastie**

Le 17 février 1948, Hermann Bäcker, fils de Anton et père de Johannes, voit le jour. Le 5 mai 1950 naît son frère, Helmut. A cette occasion, André Dutoit écrit à Ermässig: "Cher ami, Ermässigen devient une vraie ville: nous comptons depuis trois jours un nouvel habitant et pas le moindre(...). Notre syndic est un père comblé, il s'agit déjà de son deuxième fils. Et moi qui doit me contenter de trois filles! Ma cadette, Jeanne, qui vient d'avoir 15 ans, semble s'avouer de nouveaux instincts maternels face à ce petit bonhomme,

dont les cris tentent de réveiller un mort(...). Autant vous avouer tout de suite que Ermässigen respire la joie de vivre, dans ces montagnes qui voient éclore les premiers bourgeons de la décennie. Je vous envoie l'une des dernières images de notre dévoué photographe: vu l'état de Ingrid, vous pourrez aisément voir que le petit Helmut aura bientôt un cousin germain. Le pasteur Burg est fou de joie à l'idée de devenir si promptement père. Nous espérons vous avoir bientôt parmi nous. Bien à vous. L-C André Dutoit."

Le 28 novembre 1955, Ermässigen fête ses 10 ans. Une grande cérémonie officielle, organisée par le colonel Ermässig, se tient dans la ville, dont la construction vient d'être terminée.

En décembre 1961, Bäcker est réélu syndic. Il envoie son rapport à Ermässig, daté du 14 décembre 1961, dont voici quelques extraits.

"Bientôt Ermässigen fêtera ses 20 ans, nous pouvons donc nommer de réussite l'existence de ce lieu stratégique. La ville a, certes, évolué, mais je déclare vouloir honorer mon cinquième mandat de syndic(...). Mon élection s'est déroulée sans encombres. En ce dimanche 11 décembre, nos hommes se sont réunis après le culte dans la salle des fiches, pendant que nos dames préparaient le repas, que nous avons mangé en communion, sitôt l'élection terminée(...). Sous l'oeil attentif du pasteur Burg, le peuple a voté à l'unanimité en mon nom. Je n'éprouve aucune fierté à cela, mais considère ce nouveau mandat comme la possibilité de pouvoir encore m'améliorer dans un terrain d'entente. Ma première activité en mon nom de syndic réélu, et au nom du peuple de Ermässigen, a été de renommer pour quatre ans mes différents ministres, soit: Lieutenant-colonel André Dutoit, ministre des affaires externes, Major Rudolf Müller, ministre de l'agriculture et, moi-même, Colonel Anton Bäcker, mi-

nistre des finances. Ces décisions ont été longuement saluées par le public(...). Lors de mon allocution, à la fin de notre repas, j'ai maintenu les autres fonctions de notre cité: Georg Zwygart, photographe, Friedrich Burg, pasteur, Johanna Bäcker, institutrice et Uma Müller, responsable de notre infirmerie. Après avoir partagé le repas et le pouvoir, la population de Ermässigen s'est rendue dans ses domiciles respectifs."

Le 7 novembre 1974, Hermann Bäcker et Virginie Zwygart se marient; de cette union naîtra, le 9 octobre 1975, Johannes.

Quelque mois plus tard, le 14 février 1976, Hermann meurt d'une crise d'appendicite qui n'a pu être opérée à temps. Son père, Anton Bäcker, est profondément marqué par ce décès. Il oblige alors son second fils, Helmut, d'entreprendre des études de médecine. Ainsi, chaque mois, lorsque Anton Bäcker se rend à Berne, Hel-

mut l'accompagne. Un médecin militaire professionnel, dont nous n'avons malheureusement pas retrouvé la trace, le reçoit chez lui et lui apprend les bases de la profession. "Je ne sais pas dans quelles mesures il avait, ou prenait, le droit de sortir de chez le médecin. Quoi qu'il en soit, il semblait bien connaître ce monde qu'il m'a souvent raconté", déclare Johannes Bäcker à l'avocat. En effet, parallèlement à ses études, Helmut prendra rapidement son neveu en affection. Compagnon de jeu, il fait de lui son fils spirituel, tirant profit du côté extraverti de l'enfant. "C'est lui qui m'a éduqué. Je ne parle pas des questions morales, mais plutôt d'une culture, basée sur ce qu'il avait pu entrevoir lors de ses sorties à Berne. Je crois qu'il est trop timide pour avoir osé quitter lui-même Ermässigen, mais intérieurement, il avait tout compris et c'est cela qu'il essayait de m'apporter. J'espère qu'aujourd'hui, il est fier de moi; c'est pour lui que je suis

parti." Difficile d'avouer au jeune homme, que son oncle est actuellement porté disparu, comme lui, dans les avis officiels d'Ermässigen.

**Dictature et Démocratie**

Parallèlement, la ville de Ermässigen suit son cours. Toutes les fonctions tendent à être maintenues à vie. André Dutoit, décédé en 1979, sera remplacé par son petit fils Gustave Schweitzer, né en 1954. Dans les années 1980, Esther Burg s'intéresse à la photographie; sous l'oeil averti de Georg Zwygart, elle apprend les techniques de base de la profession. Ayant quelques différends avec son gendre, Anton Bäcker profite de l'occasion pour nommer la jeune fille, en 1982, photographe-adjointe. Elle prend définitivement la place de Zwygart, en 1986, lors du 11ème mandat de Bäcker. En 1990, avec la mort de Zwygart, son titre sera complété par la mention o o o

*Ermässigen: une vie depuis le 28 novembre 1945*



A gauche, en haut: image d'une rencontre, image du contrat d'Ermässigen; Karl Kobelt, responsable du Département militaire, qui pointe du doigt Wilhelm Ermässig (août 1945).



A gauche, en bas: novembre 1945, promenade à ski; Anton Bäcker est la 2ème personne depuis la gauche, André Dutoit se trouve à l'extrême droite de l'image.

A droite: le pasteur Burg et son épouse Ingrid; il s'agit de l'image dont André Dutoit parle dans sa lettre à Ermässig, au début du mois de mai 1950.



La salle de rédaction des fiches vit avec son temps, passant des antiquités mécaniques au traitement de texte informatique. En haut, l'image officielle du 28 novembre 1955, pour les dix ans de Ermässigen, en bas, une image actuelle.



**Helmut Bäcker** est, comme **Johannes**, actuellement porté disparu. Son portrait officiel, datant de 1970, est affiché sur son avis de disparition; paradoxal, puisqu'il n'a plus 20 ans, mais 48...



o o o de responsable des archives, sous son nouveau nom, Esther Müller.

Le 28 novembre 1989, l'existence des fiches est découverte; certains dossiers seront renvoyés à la P26, mais la population de Ermässigen continue l'élaboration des textes

de dénonciations. Un changement plus radical aura lieu en 1992, avec la suppression du Réduit national dans la stratégie militaire suisse. "C'est une honte mon fils; je pleure dans mon salon en pensant à vous(...). Aujourd'hui, nos politiciens manquent de rigueur et ne se rendent pas compte des dangers auxquels ils s'ex-

posent" (extrait d'une lettre non-datée, mais signée par le colonel Ermässigen).

Le dernier document dans les archives de Ermässigen est une photographie de la classe de la ville, accolée à une lettre de vœux signée par Anton Bäcker et o o o

### Les générations se succèdent

A gauche: **Johannes Bäcker** est né le 9 octobre 1975; quelques années plus tard, son oncle, **Helmut Bäcker** le prendra en affection (image au centre). A droite: l'école d'Ermässigen n'a qu'une seule classe, dirigée par **Maria Dutoit**. On peut reconnaître sur cette image, de septembre 1997, Daniela Müller (\*), la fille de la photographe.



Licencié en droit pénal, **maître Ehrenmann** exerce actuellement dans le canton de Berne. Le 5 mars passé, **Johannes Bäcker** est venu frapper à sa porte et lui a demandé asile et raconté son histoire. Après quelques vérifications et lors de l'un de ses rendez-vous professionnel à Lausanne, **maître Ehrenmann** est venu à la rédaction de L'Hebdo, muni des aveux de **Johannes Bäcker** qu'il avait préalablement enregistré sur bande vidéo. Après que nous ayons réalisé, de notre côté, des recherches sur **Ermässigen**, il nous a accordé un interview, qui tente d'éclairer son point de vue sur le sujet.

## "J'espère pouvoir soulever l'opinion publique"

Qu'est-ce qui a pu justifier l'existence de Ermässigen depuis 1945 jusqu'à nos jours?

En 1945, la situation était claire. La Suisse avait été sous pression pendant 5 ans et on peut comprendre le comportement de Ermässigen dans ce contexte social; il voulait préserver la neutralité suisse par tous les moyens. Dès 1945, cette peur a été accentuée. La paranoïa l'a mené vers la tyrannie. Ce qui est grave, c'est qu'il a été suivi par la Confédération. Cette tyrannie s'est répercutée d'abord sur **André Dutoit**, qui semble avoir eu une admiration aveugle pour le colonel, puis sur **Anton Bäcker**. Celui-ci, par son jeune âge et son manque de maturité, a aisément pu être dirigé en tant qu'objet, par la folie dictatoriale de Ermässigen. Aujourd'hui, je comprends la situation comme étant le résultat de la projection de Ermässigen sur **Bäcker**.

Votre analyse s'accorde-t-elle autant à la stratégie militaire qu'à l'élaboration des fiches?

Oui, dans la mesure où l'essence de ce lieu réside uniquement dans ces deux éléments. Comment comprenez-vous le retrait actuel du Conseil fédéral, face à la presse et à la justice?

Je crois que le Département de la défense n'a jamais revu ce fait dans le fondement de son existence. D'autre part, je pense aussi que les dimensions de Ermässigen, d'un point de vue éthique, leur ont complètement échappées. Aujourd'hui, à cause de l'existence de cette ville, le Conseil fédéral risque de se trouver sur le banc des accusés, au Tribunal des Droits de l'Homme, à Strasbourg. En se détournant de l'affaire, le Conseil fédéral espère pouvoir relativiser son implication.

Possédez-vous suffisamment d'éléments vous permettant de

dénoncer l'existence de ce lieu et même, de l'amener jusqu'à Strasbourg?

Actuellement, je ne possède pas encore toutes les clés. Mais j'espère pouvoir soulever l'opinion publique. D'une part, cela permettrait de débloquer rapidement une situation de non-dits et, d'autre part, le Tribunal de Strasbourg serait indirectement invité à juger cette affaire.

Vous comptez donc sur l'opinion publique, comme élément déclencheur?

Oui, dès le début de l'affaire, lorsque je vous en ai parlé. Par les fiches, le peuple suisse est directement concerné. Il se soulèvera dans son propre intérêt puis dans l'intérêt de la société entière, reléguée par la justice.

Propos recueillis par **Caesar Inderberg**.

Syndic de Ermässigen, Anton Bäcker dirige la ville depuis sa création, le 28 novembre 1945. Il vient d'entamer son seizième mandat.

Qu'est-ce qui justifie, aujourd'hui, l'existence de Ermässigen?

Ermässigen est une ville stratégique par excellence. Son concept d'existence a été mené jusqu'au bout, de manière à ce que la stratégie, elle-même, ne soit pas connue de l'armée. Même au niveau du Conseil fédéral, je ne sais pas dans quelles mesures, seul le responsable du Département militaire est au courant, astreint par le se-

cret professionnel. Les Conseillers fédéraux changent de poste, mais la stratégie de Ermässigen est suffisamment pointue pour que le secret reste propriété du Département militaire, et du général, en cas de mobilisation.

**Vous ne parlez que de stratégie, mais vous travaillez aussi pour la P26. Qu'en est-il de votre collaboration aux fiches?**

Les fiches font aussi parties de la stratégie militaire. D'un côté, il y a la ville, qui cache du matériel de guerre; la ville est également stratégie en soi, comme lieu organisé, permettant une défense systématique. Ce lieu cherche à ressembler le plus possible à un centre urbain, afin que les soldats qui arriveraient de la plaine, en cas de mobilisation, ne soient pas trop dépayés. D'autre part, les fiches servent à maintenir l'ordre, à l'intérieur du pays. Elles font partie de la stratégie militaire dans la mesure où elles permettent de contrôler, non pas les opinions personnelles des confédérés, mais un écart passionné, qui pourrait devenir un danger pour la Patrie. Je pense qu'une guerre naît d'un manque de cohésion dans une société; si cette cohésion existe, l'ennemi renoncera obligatoirement à attaquer le pays.

**Vraiment?**

Oui, oui, ceci est indéniable; veuillez passer à la question suivante, je vous prie.

**Mais ces fiches ne sont que des renseignements et la personne concernée s'est faite dénoncer à son insu; alors, comment démontrer l'utilité de**

**cette stratégie interne?**

Oui, les dénonciations sont faites à l'insu de la personne, mais elles nous permettent de remettre le citoyen concerné à l'ordre, et ceci, en temps voulu.

**Un exemple?**

Convaincu de leurs utilités, je ne peut dévoiler un cas; je suis astreint au secret de fonction. Quoi qu'il en soit, les procédures ne sont pas de notre ressort; nous ne faisons que transmettre les informations à la justice helvétique.

**Nous devons comprendre, qu'à défaut des militaires, votre existence est connue par des juges?**

Non; nous transmettons les informations au Département militaire. Ensuite, le Conseil fédéral les achemine vers le Tribunal fédéral.

**Parlez-nous du colonel Ermässigen.**

C'était un grand patriote...

**A plusieurs reprises, dans vos archives, Ermässigen est nommée "ville". Dans cette marginalité extrême, qu'est-ce qui la rattache à ce terme?**

Ermässigen est une ville dans sa structure. Elle est autonome, tout en dépendant d'un canton, qui dépend de la Confédération. Ici, le canton est simplement substitué par le Département militaire; sinon, nous fonctionnons comme toutes les communes suisses, réalisant nos devoirs civiques, pour ne donner qu'un exemple.

**En tant que ville, Ermässigen subsiste-t-elle, économiquement parlant, à ses besoins?**

Le colonel Wilhelm Ermässigen a établi un contrat avec le Département militaire. Notre travail, directement lié à l'armée, est rémunéré en espèce par le département. Une fois par mois, nous nous rendons à Berne, pour chercher des matières premières permettant notre survie.

Alimentairement, cela se résume à du riz et du blé. Mais, nous avons aussi sur place des vaches et des moutons et nous cultivons le maximum possible par ce climat. Le Département militaire nous fournit aussi des étoffes pour nos habits, ainsi que du matériel qui nous a permis d'installer l'électricité et des commodités dans nos résidences.

**Votre niveau de vie vous semble donc satisfaisant?**

Plus encore! N'oubliez pas que nous croyons et défendons une idéologie.

**Vous, peut-être. Mais vos enfants, Johannes, par exemple, n'ont pas la connaissance d'autres choix de modes de vie.**

Nous éduquons nos enfants. Ils sont scolarisés et c'est l'élément fondamental, à long terme, de la bonne marche d'une société. Par la suite, notre ville offre une grande diversité de professions, que les jeunes gens apprennent et maîtrisent sur le terrain: militaire, secrétaire, infirmier, photographe. Je trouve ce choix extrêmement large.

**Je le trouve plutôt restreint et dictatorial.**

Non, vraiment pas... votre réaction démontre bien votre maigre connaissance de ce lieu.

**Mais je ne demande qu'à le connaître!**

(D'un signe de main, Anton Bäcker coupe court à cet interview et quitte la salle, où quelques personnes sont affairées à rédiger nos fiches. Nous avons essayé de continuer le débat avec ces personnes. Elles ont préféré rester muettes à notre appel).

Propos recueillis par  
Caesar Inderberg.

## Le gouvernement

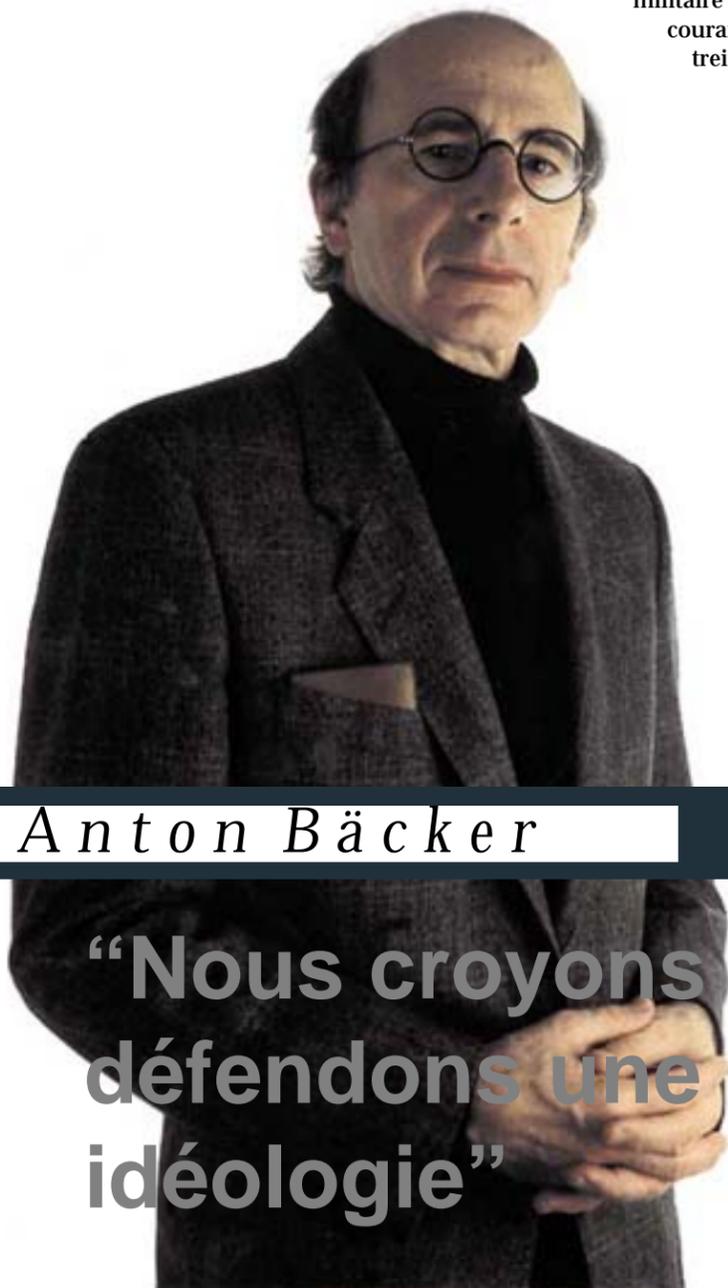
**Qu'en est-il de la position du conseil fédéral?**



Le Conseil fédéral n'a pas souhaité entrer en matière. "Nous savons peu de choses(...). Le Conseil fédéral ne revendique en aucun cas l'existence de ce lieu", a déclaré Adolf Ogi, au nom du Conseil fédéral et du Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports.



La photographe Esther Müller donne l'autorisation de la photographe. Cette mère de 32 ans a ainsi abandonné son Nikon pour se mettre au garde-à-vous, avant de monter des archives et de faire visiter quelques lieux aux journalistes.



Anton Bäcker

"Nous croyons et défendons une idéologie"

o o o datée du 1er janvier 1998. "Chers concitoyens et chers amis, j'en -tame, en ce jour, mon 16ème mandat de syndic et c'est en son nom que je désire vous souhaiter mes voeux les meilleurs pour 1998(...). Ermässigen

sera dominée, tout au long de cette année, par le souvenir de son père, disparu il y a bientôt deux mois. Je vis, aujourd'hui, dans la tristesse du départ de notre colonel. Mais Notre Seigneur avait le droit de reprendre ce

grand homme, après 96 ans passé sur cette terre(...)".

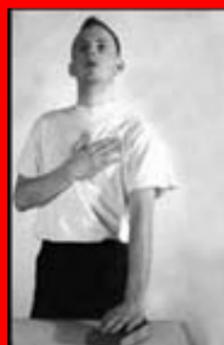
Hanna Stadtfinden & Caesar Inderberg.



Portrait officiel de Johannes Bäcker; chaque habitant est photographié de manière identique le jour de ses 20 ans.

**"Je jure de rester fidèle à la confédération; de sacrifier ma vie pour la défense de la patrie et de la constitution; de ne jamais abandonner les drapeaux; de me conformer strictement aux lois militaires; d'obéir scrupuleusement et ponctuellement aux ordres de mes chefs; de maintenir et d'observer une discipline sévère et de faire tout ce que l'honneur et la liberté de la patrie exigent."**  
(Serment de fidélité à la patrie)

Le jour de leur vingtième anniversaire, les jeunes gens prêtent serment de fidélité; sur cette image, Johannes Bäcker, le 9 octobre 1995.



Les cartes sont avancées. Il reste à savoir quelle tournure prendra cette affaire. Aujourd'hui, stratégie militaire et fiches, au service d'un pays, deviennent synonyme de ville; mais une telle nouvelle ne peut que susciter la polémique. La question qu'il faut soulever est de savoir si la Suisse peut accepter d'avoir été ainsi trompée.

Les camps sont formés, avec d'un côté, cette réalité défendue par son dirigeant, Anton Bäcker, et, à l'opposé, l'acte dénonciateur de maître Ehrenmann. Dans sa position de neutralité stratégique, le Conseil fédéral tente encore de se placer comme un arbitre, dans ce match décisif. Il reste à savoir de quel côté se situera la population ou si elle préférera jouer le rôle de simple spectateur. Si les convictions de maître Ehrenmann devaient se confirmer, le combat risquera, alors, d'être passionné.

Mais pour ne citer que Johannes Bäcker, acteur principal de cette tragédie, "le plus important maintenant, est de laisser voir aux enfants de Ermässigen, à quoi ressemble la Suisse".

Hanna Stadtfinden.